Journal d'usine. Les fabriques d'assortiments réunies succursale D. Les fabriques de balanciers réunies – ateliers du Sentier. 8e année. No 16, de juillet 1953.

Voyage à Paris

Il est bien difficile d'écrire quelque chose de nouveau sur la ville la plus chantée, car tous les poètes et chansonniers s'y donnent rendez-vous, la plus décrite et louée par tous les écrivains et journalistes. Nous pensons donc que chacun connaît Paris, pour avoir lu ou vu quelque chose se rapportant à cette ville. Ces récits nous la dévoilent dans tous ses détails, en toute saison , sous toutes les conditions météorologiques. De tout cela, il ressort que Paris "se vit" beaucoup plus qu'elle ne se raconte. C'est pourquoi, après avoir fait le tour "des choses à voir" en vrai touriste, admiré pleinement tous les merveilleux monuments et jardins, rendu la traditionnelle visite aux Folies-Bergères, c'est autre chose que Paris nous donne et par quoi elle nous demande si fort d'y revenir : c'est par son esprit plein de bon sens et d'humour, par cette liberté de vie, exempte de soucis et de tracas. (Du moins elle nous paraît comme telle.) On aimerait pénétrer plus intimement dans la vie quotidienne de ce monde parisien.

Ces quelques lignes ne sont donc pas une surenchère de louanges, mais bien un essai pour résumer les impressions d'un Combier débarquant pour quelques jours et pour la première fois dans le Grand Paris.

Voyage et Arrivée : Il est plus facile d'aller à Paris qu'à Orbe, par exemple ! Le train nous mène à 100 Km/h, et 5 1/2 h. plus tard, il déverse le flot de ses voyageurs dans l'immensité de la Gare de Lyon. Celle-ci est sale, terne, peu éclairée. En débouchant sur la place, on a l'impression de déjà vu. Mais à peine débarqués, les porteurs et chauffeurs de taxi nous assaillent et leur parler rapide nous remet vite dans la réalité. Nous ne sommes plus sur terre vaudoise !

En prenant un taxi vieillot, mais très bon marché, on est directement plongé dans les palpitations de ce coeur gigantesque. L'arrivée de nuit est particulièrement saisissante. Paris n'a pas volé son nom de "Ville Lumière" et le long des grands boulevards, on reste songeur devant un tel débordement de clarté, de couleurs et de vie. Ensuite la peur nous étreint quand on se rend compte de l'intensité de la circulation et on se demande, si malgré toute son habileté, notre chauffeur va pouvoir nous conduire sain et sauf à destination. De jour ce n'est guère plus rassurant et traverser une grande artère à pied ne nous sourit pas beaucoup. Mais tout est parfaitement réglé. Pour insouciant qu'il paraisse, le Parisien n'en est pas moins d'une obéissance absolue pour tout ce qui touche à la circulation.

Le Métro : qui pour tous les Parisiens n'est qu'un moyen de locomotion bon marché, mais fatiguant, nous apparaît comme une réalisation magnifique, presque un jeu, où le voyageur est libre de trafiquer à sa guise, sans rien demander à personne, et sans aucun risque de se perdre ou de se tromper.

aussi une grande misère, et les bivouacs que l'on découvre le long de ses rives nous font pressentir une vie moins rose que les poètes ne la chantent.

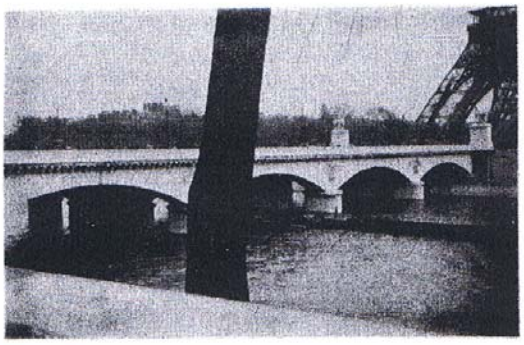
Ces quelques lignes sont peu de chose en regard des richesses que Paris nous a révélées et du souvenir inoubliable qu'elles nous laissent. Nous n'avons qu'un désir : y retourner, et nous souhaitons à chacun de pouvoir en faire autant.

J. N.

Montmartre : ne se différencie des autres quartiers qu'à partir de 22-23h. C'est à ce moment-là qu'il s'anime. Le touriste ne va alors pas loin avant de prendre contact avec cette vie nocturne propre à Montmartre.

Gastronomie : Ne nous fions pas aux apparences ! Le plus insignifiant "bistrot" peut nous révéler à l'usage un menu de 1er ordre. Pour les gourmets également, Paris est bien la capitale de la France.

La Seine : tant chantée, est pleine de charme. Mais sur ses bords se cache



PARIS ...

Dans la Ville Lumière, originalité et esprit ne sont heureusement pas antipodes, comme c'est souvent le cas ailleurs ... Telle cette petite septuagénaire de ma connaissance qui, depuis le limogeage d'un général de la guerre 14-18, n'a plus adressé la parole au genre humain ! C'est sa manière à elle de garder son affection indélébile au grand Joffre. Elle ne souffre pas de cette solitude. Une vingtaine de canaris, autant de chats (dans un appartement de 2 pièces seulement !), un chien, deux chimpanzés sont sa compagnie. Le chien, admirablement dressé et solennel, fait les commissions, va à la poste et reçoit le receveur !

Tel aussi ce docteur Piorry, qui vivait à Paris vers 1860. Il s'enorgueillissait d'une invention appelée pleximètre. Il s'agissait d'une mince plaquette d'ivoire que le bon docteur appliquait sur le thorax de ses patients et qui, lorsqu'il frappait à coups redoublés à l'aide d'un petit marteau, indiquait de façon précise, prétendait-il, l'état des cavités soumises à l'examen. Ce procédé avait depuis longtemps été abandonné en faveur de l'attouchement dactyle, mais le docteur Piorry n'en vouait pas moins une foi inébranlable en la valeur de son diagnostic. Un jour qu'il rendait visite à un ami, il appliqua d'abord son pleximètre sur la porte, tapota à plusieurs reprises et annonça confidentiellement à son compagnon : "Il est là !" Puis, renouvelant l'expérience : "Oui, mais, par Dieu, il y a une femme avec lui !"